

Respectons

tant que quelque part un animal souffrira...

N°26 NOVEMBRE 2025

L'homme est fou! Il adore un Dieu invisible et détruit une nature visible, inconscient que la Nature qu'il détruit est le Dieu qu'il vénère.

Hubert Reeves



EDITO par MOMO



Je me présente « Momo » petit coq nain et c'est moi qui prend la plume (et j'en ai pas mal...) pour écrire l'édito de cette association qui prend la défense des plumes et des poils du règne animal.

J'avoue que ma vie est un peu rêvée, écarté du poulailler XXL pour cause de mésentente avec les autres coqs, je profite d'une totale liberté autour de la

maison. Les chats, Ashera la chienne, les chevaux font partie de mon quotidien et j'avoue que je profite des gamelles des chats en leur chipant quelques croquettes!

Mais j'ai un peu honte, parfois, quand je pense à mes congénères entassés dans des tunnels sordides, et étouffants, aux porcs pour lesquels leur vie se résume à une dalle de béton, aux lapins piétinant dans des cages grillagées... et combien d'autres espèces..... et comme s'ils n'avaient eu leur lot de souffrance, ils finiront abattus violemment après un transport tout aussi traumatisant: Œuvre de cette race dite «supérieure» les humains!

Alors pour essayer de redonner espoir à tous ces animaux victimes innocentes, des humains se regroupent. Ils veillent à l'application des lois sur la protection animale (car oui, elles



existent), ils font signer des pétitions pour réclamer justice, pour abolir des pratiques cruelles et d'un autre âge, tant de combats pour améliorer la vie des animaux sont menés au quotidien, et très important ils mènent campagne pour que toute cette reproduction incontrôlée de chats ou chiens s'arrête.

Maintenant grâce à ce petit appareil connecté qu'ils ont tous dans leur poche, ils photographient et dénoncent les tortionnaires. Des plaintes sont déposées, des signalements aux services vétérinaires sont faits, et au bout de quelques temps plus ou moins longs - trop longs au regard de la souffrance des animaux à sauver - une saisie est ordonnée, et les bénévoles arrivent avec leurs caisses de transport pour les petits animaux, les vans pour les plus gros, et commence alors l'opération remise en forme des rescapés. Certains ne survivent pas aux mauvais traitements, hélas.

La protection animale: c'est tous les jours, jour et nuit, et du 1er janvier au 31 décembre! Pour Respectons cela fait plus de 27 ans que cela dure...!

Pourtant malgré tous leurs efforts et toutes les campagnes pour informer, depuis quelques années les cas de maltraitance, d'abandons sont en augmentation.... Les refuges débordent, les chatons, les chats errants affluent... et les bénévoles, les familles d'accueil frôlent le burn-out, désespérés de voir que l'homme, toujours lui, ne comprend rien, ne veut pas comprendre qu'un animal est un être sensible, en accueillir un c'est pour une durée de 10 à 20 ans, avec tous les soins et les attentions qu'il doit avoir.

Pourtant malgré cette tâche infinie, les bénévoles soutenus par leurs fidèles adhérents, dès que quelque part un animal appelle au secours, mettent tout en œuvre pour le sauver. Voilà, sincèrement, comprendre la race humaine m'est impossible, je

préfère retourner à mes activités principales: rechercher un succulent lombric, chanter ou gratter la terre par ci, par là. Comme je suis un peu handicapé suite à des bagarres, la nuit venue, mon humain va me percher sur une des branches du prunier, oui, nous les coqs nains dormons perchés!

Je vais rêver à ce monde idyllique, mais utopique, où hommes et animaux cohabiteraient sans que l'un exploite l'autre.

21 octobre 2025 Joëlle, pour Momo.

PS: La nature est parfois cruelle, Momo n'est plus parmi nous, emporté un matin au lever du jour par le renard... descendre de son perchoir, et lancer son cocorico lui a coûté la vie. Nous sommes tristes, et il manque à nos journées.

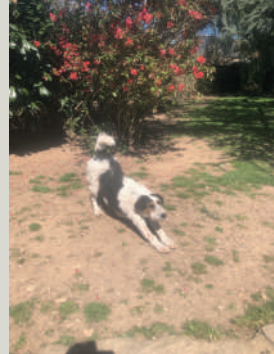
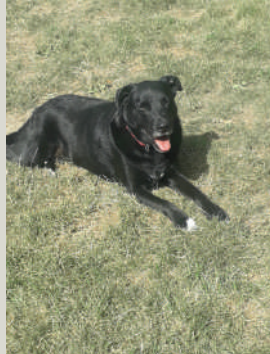


**LA
CHAUME:
vue par une
bénévole**



En février, j'ai découvert un endroit qui a changé mes semaines le lieu d'accueil RESPECTONS. Depuis, j'y passe une demi-journée chaque semaine, et c'est devenu un vrai rendez-vous de joie et de tendresse.

Quand j'arrive, je frappe au portail... et là, une dizaine de chiens m'accueillent en aboyant ! La première fois, j'ai eu un petit moment d'appréhension (ça fait du bruit !), mais une minute plus tard, une fois le porche passé, tout était oublié: ils sont tellement adorables, curieux, contents de voir du monde... Depuis, c'est la fête à chaque fois. Je les adore tous: Lulu, Denis, Pattes Blanches, Bach, Salsa... des grands, des petits, des timides, chacun avec sa personnalité.



Ils vivent dans un grand parc et peuvent aussi aller dans la maison. Une vraie petite tribu !

Ensuite, je file dans l'espace des chats, qui est séparé de celui des chiens (pour des raisons de sécurité). Là aussi, c'est le bonheur: des chats roux, noirs, tigrés, jeunes, vieux, tous plus mignons les uns que les autres. Une dizaine d'entre eux viennent vers moi: je les caresse, je les brosse, je leur parle... et ils adorent ça. Moi aussi! Ils ont leur propre petit chalet, douillet, calme, parfait pour se reposer. Parce qu'un chat reste un chat, il lui faut sa tranquillité.

Et puis il y a Moustic. Moustic, c'est une petite chienne très timide et très mignonne qui vit avec les chats, car la meute de chiens la stresse un peu trop. Patrick, le responsable du lieu d'accueil, m'avait dit qu'il était presque impossible de l'approcher. Mais doucement, avec du temps et beaucoup de patience, elle a commencé à me faire confiance. Aujourd'hui, je peux la caresser, la brosse, lui parler... et c'est un vrai bonheur. Elle est douce, sensible, attachante: un amour de chienne.

Je continue par une promenade avec 4 ou 5 chiens, un par un. Je commence par Denis, le plus énergique, puis Pattes Blanches un peu plus cool, Bach qui s'arrête souvent dans le fossé pour faire une petite pause, Lulu qui marche très très lentement mais qui adore se balader, et quelquefois un autre si j'ai encore un peu de courage.

Et si j'ai encore un peu de temps, je termine ma visite en allant dire bonjour à Émile et Ébène, les deux chevaux du centre que je brosse et câline avec autant de plaisir.

Chaque semaine, je repars de là le cœur rempli. Ces animaux me font un bien fou, et je suis tellement reconnaissante envers Patrick et Maya pour leur accueil et tout ce qu'ils font pour eux.

LAURENCE

APPEL AUX BENEVOLES

C'était un joli témoignage de Laurence. Les tâches quotidiennes concernant les animaux à la Chaume et ailleurs sont immenses. Nous vous invitons à nous rejoindre pour:

- participer aux collectes de nourriture
- réaliser des enquêtes pour les mauvais traitements et actes de cruauté
- bricoler et faire les travaux de construction et de rénovation de l'habitat des animaux
- promener les chiens, passer du temps avec les chats.
- être famille d'accueil
- promouvoir l'association sur internet: rédaction des annonces d'adoptions, présence sur les réseaux sociaux, mise à jour et actualisation du web-design de notre site, rédaction de nos newsletters, nos affiches et de notre bulletin annuel ...
- accompagner Patrick lors de ses séjours à Oaza

Toute aide sera la bienvenue, les bonnes volontés seront chaudement accueillies.



**Merci à tous
pour votre
dévouement .**



L'origine du mal

Tout comme le racisme est à l'origine de l'un des plus grands fléaux que fut et qu'est encore l'esclavage, le spécisme est la racine de l'entreprise de destruction du vivant (sous diverses formes) que l'humanité met en œuvre.

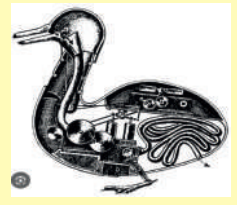
I/ le spécisme expliqué

1- Définition du spécisme

Le spécisme est un mode de pensée fondé sur la prétendue supériorité de l'animal humain et de l'infériorité de tous les autres êtres vivants et sensibles. Une illustration concrète du raisonnement spéciste se traduit par les poncifs : « Ce n'est qu'un chien, tout ça pour un chat... » Il est présent partout et il ne respecte que la vie humaine, il n'a que très peu voire aucune considération pour les autres formes de vie.

2-Origines du spécisme:

Concrètement, il se manifeste par une discrimination en faveur des humains au détriment des autres animaux. Le terme a été popularisé dans les années 1970, mais ses racines sont bien plus anciennes.



Origines philosophiques :

Dans l'Antiquité :

Aristote (4ème siècle av. J.-C.): a influencé la pensée occidentale avec sa hiérarchie des êtres vivants. Il considérait les animaux comme inférieurs à l'homme, notamment parce qu'ils seraient dépourvus de raison.

Dans la tradition grecque, le logos (la raison et la parole) était considéré comme ce qui distingue les humains des animaux.

Dans la vision du monde chrétienne :

Saint Thomas d'Aquin (XIIIe siècle), inspiré d'Aristote, affirmait que les animaux n'ont pas d'âme rationnelle, donc pas de valeur morale.

Le créationnisme biblique (dans la Genèse) érige l'homme en tant que « roi de la création » et lui octroie une domination sur les animaux, ce qui a renforcé une conception anthropocentrée.

Descartes (XVIIème siècle), figure centrale dans l'histoire du spécisme occidental, sonnera le glas du peu de considération pour le règne animal, dans sa célèbre théorie de l'animal-machine. Sa pensée a eu une influence majeure et durable sur la manière dont les animaux ont été perçus et traités dans la culture occidentale:

Pour Descartes, seuls les humains possèdent une âme rationnelle, capable de pensée consciente. Les animaux, n'ayant pas cette âme, ne peuvent ni penser, ni parler, ni souffrir comme les humains. Ce sont des machines biologiques complexes : ils réagissent aux stimuli, mais sans conscience, d'où la réduction des animaux au statut d'automates : les comportements animaux sont vus comme purement mécaniques, comme les rouages d'une horloge. Par exemple, un chien qui crie lorsqu'on le frappe n'exprime pas de douleur, selon Descartes, il ne s'agirait que d'un réflexe.

Origines historiques et économiques

Domestication et utilitarisme: L'élevage et la domestication ont modifié la perception des animaux, les réduisant à leur utilité (force de travail, nourriture). Cela a renforcé l'idée que l'animal est une matière première, un outil ou une ressource, et non un individu doté d'émotions et d'une conscience.

Révolution industrielle: elle a transformé les animaux en marchandises à grande échelle (abattoirs, élevage intensif), ce qui a renforcé une déconnexion émotionnelle et morale.

3-Conséquences:

Avec la pseudo-validation des saintes écritures et des instances religieuses, l'humanité ne ressent plus de culpabilité ou de problème de conscience quant aux mauvais traitements et violences infligés aux animaux non humains.

La théorie de Descartes sur les animaux-machines selon laquelle les animaux n'ont pas d'âme a des conséquences éthiques et pratiques. Cette théorie a justifié pendant des siècles l'expérimentation animale, l'élevage, la chasse sans souci moral.

Descartes lui-même et ses disciples ont pratiqué des vivisections sur des animaux, considérant qu'ils ne ressentaient pas réellement la douleur. Cette vision a largement renforcé le spécisme dans la pensée scientifique et philosophique occidentale.

4-Exemples concrets du spécisme actuel, ancré dans les mentalités:

On le rencontre chaque jour: dans les médias, notamment en évoquant les feux de forêts, où l'on entend souvent les commentaires affligeants: « heureusement, aucune victime n'est à déplorer... »

On peut également considérer comme spéciste l'exposition sanglante et sordide des cadavres découpés et aseptisés d'animaux, dont la vie a été volée, sur les étals des rayons de boucherie, ne suscitant l'émotion que d'une poignée d'animaux humains. Et pourtant, circuler dans un supermarché est pour un antispéciste une agression



contre ses principes éthiques: à chaque rayon, la souffrance est exhibée comme un produit, destiné à satisfaire un plaisir gustatif aussi éphémère que criminel. Pour couronner le tout: le sentiment d'impuissance à la vue de ces cortèges de consommateurs de mort, indifférents, lobotomisés, assumant pleinement le mal que génère leur alimentation, pétris de certitude en affirmant en boucle, sans même réfléchir: » ça a toujours été ainsi, et c'est normal»



C'est également nier la souffrance d'une vache à laquelle on retire son veau, pour l'engraisser et l'abattre, assurant ainsi, en plus de sa viande, la production de son lait (à l'origine destiné à nourrir son petit), pour l'insatiable appétit humain, qui exige toujours plus. La liste est longue, à cela s'ajoute la négation de la maternité et de l'instinct maternel des animaux, en rire lorsque l'on est confronté à des arguments qui réclament une justice pour ces êtres sensibles, victimes de la domination et de la violence humaines. Le mode de pensée spéciste commence à l'école, avec des activités pédagogiques consistant à relier l'animal à l'utilité ou à la matière première qu'il constitue aux yeux de l'animal non-humain et le respect de sa vie en tant qu'être vivant à part entière sans être utile à l'humain est ainsi totalement écarté au profit des humains.



**UNE VACHE
ET SON VEAU
À L'ABATTOIR**

Une autre preuve du spécisme profondément ancrée dans l'inconscient (ou pas) collectif sont les insultes sous la forme de noms d'animaux; ainsi les défauts humains sont qualifiés par des noms d'animaux : l'âne pour la bêtise, le porc pour la saleté ou les perversions spécifiques à l'homme, la vache ou la truie pour l'excès de poids, le chien pour tout type d'action immorale, et d'une façon générale, l'expression « ce sont des animaux » pour qualifier des actes barbares, dont les animaux non humains sont parfaitement incapables: viol, pillage, trahison etc.).



Je ne peux résister à ajouter à cet article une touche personnelle sous la forme d'une anecdote: des adolescents, en rentrant dans une salle de classe, disent souvent: « Ouh la, ça sent le chacal ici ! » ainsi, le chacal est devenu le symbole des odeurs

de transpiration et de corps mal lavés, car bien sûr, c'est bien connu, l'humain sent toujours bon et en toute circonstance... La réponse appropriée les sidère toujours: « ah bon, il y a un élevage de chacals au lycée ??... pour info, l'odeur qui règne ici, c'est celle d'élèves qui ont un problème d'hygiène corporelle. »

Pour le spéciste, tuer un animal est un loisir, un sport (« et il y en a trop... », des animaux bien sûr ...) et voler la vie d'un être vivant et sensible est normal. Il considère comme moralement acceptable que des millions d'animaux soient torturés pour tester des détergents, shampoings, médicaments pour le confort des consommateurs. Leur torture est dans certaines cultures considérée comme un spectacle, un art, une tradition...

Sur les réseaux sociaux, de nombreuses publications illustrent la glorification de la chasse et le loisir spéciste poussé à son paroxysme: on y voit le touriste-chasseur ,exhibant son trophée de chasse, souvent une espèce en voie de disparition, comme une girafe... L'assassin parade et se glorifie de son meurtre.

Considérer comme normale la captivité d'un animal pour la distraction des humains peut également être comme du spécisme ordinaire: des animaux sont emprisonnés à vie pour le plaisir des yeux criminels des humains: oiseaux, lapins en cages, zoos, cirques, orques et dauphins dans les parcs aquatiques, on utilise des ânes, chevaux chameaux pour porter des touristes, tout ceci est parfaitement admis. L'animal y occupe la place de bien de consommation : il est considéré comme un jouet pour les enfants, comme signe extérieur de réussite sociale (chien ou chat « à la mode, de race. »)



Stéphanie

En attendant le prochain bulletin ou Stéphanie évoquera la naissance de l'anti-spécisme, nous vous invitons à l'assemblée générale.

Le Dimanche 20 Décembre 2025 à 17H

PAR VISIOCONFERENCE

Merci de nous indiquer si vous participerez par mail

association.respectons@gmail.com

DES NOUVELLES DE SONJA ADOPTÉE PAR AGNES IL Y A QUELQUES ANNEES

Tout va bien pour moi. Je suis allée en vacances en Bretagne, à Ploumana'ch exactement. Sur cette belle côte de granit rose.

J'étais avec deux autres copains chiens. C'était très sympa, surtout quand je pouvais courir après les mouettes ou les moutons.

On a fait plein de promenades au bord de la mer, sur des petits sentiers, je suis montée sur des rochers, c'était super.

On est rentrés à Joigny. On continue à se balader à droite à gauche.

Ce que j'aime moins, c'est quand ma gardienne veut absolument que je reste au frais à la maison, ou pire, que je prenne un bain dans la rivière, sous prétexte qu'il fait trop chaud.

Pour la faire enrager, de temps en temps, je vais baignader dans des fourrés où elle ne peut pas m'attraper.

Et ce que j'aime aussi, c'est rester très très en arrière en promenade, et d'un seul coup je pars comme une petite bombe et je cours je cours je cours pour la rattraper et la devancer, histoire qu'elle voit que c'est moi qui montre le chemin.

Elle me prépare de bons petits plats avec de la viande fraîche, des légumes et céréales, avec des croûtes de fromages et autres gâteries de temps en temps.

Comme tu le vois, la vie est plutôt pas mal ici.

Je te remercie de lui avoir fait confiance en acceptant que je vive avec elle.

J'espère que toi et toute la famille humaine et canine va bien.



SONJA, aout 2025

à *Micheline*

Quand vous penserez à moi,
Ne soyez pas tristes...

Je suis dans le vent qui caresse la
fourrure,
dans la lumière qui danse dans leurs
yeux

Je suis dans le frôlement des ailes,
dans le regard confiant de l'animal
sauvé.

Ne soyez pas tristes,
je suis dans chaque pas du chien
libre,
Et je suis dans le ronron du chat
reconnaissant.

Je suis la voix du ruisseau,
le murmure du soir dans les arbres,
le souffle des âmes blessées
qui trouvent refuge et paix.

Ne soyez pas tristes,
je n'ai pas disparu,
je me suis simplement fondue
dans tout ce que j'ai aimé.
Je suis devenue le vent, la lumière,
la chaleur ,
Je respire et suis dans chacun
d'entre eux maintenant

Quand vous penserez à moi, ne
soyez pas tristes, tendez votre main
à l'animal blessé.

STEPHANIE

Micheline, Patrice et Patrick
lors d'une manifestation



Micheline était de ces âmes rares, celles qui donnent sans compter, qui s'oublie pour apaiser la souffrance, qui transforment la compassion en actes concrets, jour après jour. Toujours présente, toujours disponible, elle incarnait ce que le mot engagement signifie vraiment: une fidélité sans faille, une force morale et un cœur immense. Sa maison, véritable refuge du vivant, était un havre de paix pour chats, chiens, chevaux, ânes... chacun y trouvait une place, amour et soins. Micheline ne voyait pas les différences, seulement les détreffes. Son départ laisse un vide immense, mais elle continuera de vivre dans chaque regard d'animal sauvé. **RESPECTONS**



Delphine Courault · 3 j

Toutes nos condoléances, Micheline fut un vrai modèle de bonté, d'empathie, de courage, de persévérance et surtout d'amour pour les animaux. Nous savons qu'elle va continuer à veiller sur les animaux dans sa nouvelle demeure et nous envoyons des messages pour nous soutenir dans le combat. Ici bas, nous penserons toujours à elle car Micheline fait partie des humains que l'on ne peut oublier de par sa beauté intérieure.
Paix à son âme ❤️🙏



Les amis des chats 89 · 2 j

Toutes nos condoléances à sa famille, à Patrice ainsi qu'à toi Patrick qui perd une amie et fidèle guerrière de la protection animale.
Micheline laissera un grand vide dans nos vies, mais son héritage et son amour pour les animaux resteront à jamais dans nos cœurs.
Rip Micheline et veille sur tout ses loulous que tu as permis de sauver ❤️❤️



Douzein les ânes · 2 j

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le départ de Micheline.
Je garde le souvenir d'une personne au grand cœur, toujours pleine d'amour et d'attention, surtout pour les animaux qu'elle chérissait tant.
En sa mémoire, je prendrai bien soin de ses ânes, comme elle l'aurait voulu.
Qu'elle repose en paix, entourée de toute la tendresse qu'elle a su donner autour d'elle.



Les chats de la rue de Montbard · 3 j

Tu as toujours répondu présente, quand nous avons besoin de ton aide pour récupérer à Montbard des chiens et des chats en souffrance. Ton sourire, ta force, ton immense gentillesse et ton abnégation manqueront tant à tous. Oui je te pleure Micheline, grand respect à toi, pour tout ce que tu auras apporté au monde animal.
Marguerite





Une rencontre inattendue

C'était en fin d'une journée automnale. Je suis allée à Avallon, la ville la plus proche de la Chaume. Sur la route du retour j'ai fait un détour en repassant à côté de la poste où j'étais déjà présente deux heures auparavant. La scène était glaciale. Un chat immobile, allongé sur la route au bord d'un trottoir miaulait désespérément en appelant à l'aide. Il y avait encore beaucoup de monde dans la rue. Certains passaient sans le voir et d'autres passaient en jetant un coup d'œil et en continuant leur route comme s'ils n'avaient rien vu.

Bien entendu je me suis immédiatement arrêtée. Je tenais dans mes bras ce petit corps tremblant, fraîchement accidenté et laissé sur la route.

Il était très compliqué de trouver un vétérinaire à cette heure là. Après de nombreux appels infructueux un cabinet vétérinaire nous a ouvert ses portes où des soins d'urgence ont été prodigués à cette petite inconnue, une chatte très jeune non identifiée.

Le lendemain sa situation ne s'était pas améliorée: les pattes arrières complètement immobiles, saignement continu et état général faible. Il fallait réagir vite et comme d'habitude Patrick a pris la route vers une clinique spécialisée. Nous avons souhaité bonne chance à cette petite inconnue et l'avons laissée dans les mains des spécialistes. Le premier compte rendu du vétérinaire était plutôt optimiste. Nous attendions une amélioration de l'état de notre Frida, ainsi nommée par le vétérinaire, dans les soixante douze heures. Mais soixante douze heures se sont écoulées puis cinq, sept et dix jours sans aucun changement. Un appel tranchant du vétérinaire nous a demandé de prendre une lourde décision, il fallait arrêter sa vie.

Je ne sais pas si c'était une circonstance banale ou un clin d'œil du destin mais je n'arrivais pas à joindre le vétérinaire pendant deux jours, deux jours terribles pour moi car je savais que je devrais dire au vétérinaire ce mortellement OUI.

Effectivement c'était un signe du destin. Frida voulait vivre. Elle a commencé de bien manger, faire ses besoins sans assistance et se sentir beaucoup mieux.

Ses pattes arrières restaient toujours sans mobilité mais au vu de la récupération neurologique de certaines fonctions nous avons unanimement décidé de lui donner une seconde chance.

Dès son retour à la maison après quatorze jours d'hospitalisation, Frida a trouvé sa place dans notre chambre, dans un panier avec sa nouvelle copine Macha, une petite chatte aussi accidentée à Avallon il y à cinq ans ayant également des troubles neurologiques se manifestant par des tremblements.

Au fur et à mesure Frida, une courageuse battante nous montre des progrès, certes très lents mais chaque petit changement nous donne l' espoir qu'un jour elle puisse se servir à nouveau de ses pattes arrières. Sa queue commence de bouger même si elle est encore très paresseuse et une patte arrière commence, elle aussi, d'avoir un retour de sensibilité. Pour augmenter ses chances et réduire le temps de récupération nous avons acheté un appareil conçu pour envoyer de l'électrostimulation aux nerfs et muscles.

Tout ce temps que je dois consacrer à Frida pour ses soins n'est pas compté. Son ronronnement, sa joie et sa reconnaissance sont tellement forts que j'oublie tous les inconvénients.

Impatiemment, j'appelle de tous mes vœux, l'arrivée de ce jour où le nom de Frida deviendra Freedom, mot que je lui chuchote chaque jour.

MAJA



A la recherche de la vallée perdue

C'est un chat perdu qu'on croit retrouvé

La mélancolie Léo Ferré 1964

L'automne c'est quand le temps des souvenirs et de la nostalgie pointe son museau fouineur, c'est quand les châtaignes au goût de miel, derrière leur barrière d'épine laissent s'infiltrer par l'entrebâillement de leur coque éclatée les figures oubliées des temps anciens. Dans le précédent bulletin, je vous avais conté l'histoire de celui dont tout un pan de sa vie avait



brutalement fait irruption dans son présent sous l'effet du hurlement de sa compagne dans un taxi fonçant dans le noir d'une nuit grecque sur deux yeux jaunes surgis de nulle part. Ce hurlement amena le chauffeur tétanisé à écraser d'un coup de sa jambe raidie la pédale de frein du taxi qui termina sa course, glissant en crabe, vers les yeux jaunes, pendant que sa compagne sautait en marche. Elle le reconnut tout de suite, lui, le chat, GROS PEPERE qui était venu les attendre.

Il était arrivé dans leur vie deux ans plus tôt lors d'une rencontre insolite. Elle attendait le bus. Il était venu de nulle part s'asseoir à ses pieds parmi la file des passagers. Ils se sont regardés et, en route pour le petit appartement parisien. Il était né chat, mais sous l'effet d'un caprice de dame nature, il se sentait chien, ce qui lui permit de les accompagner dans chacune de leurs nombreuses aventures.

Quelques semaines précédant cette nuit là, les préparatifs d'une expédition de deux mois à bord d'un camion aménagé en partance vers l'orient touchaient à leur fin. GROS PEPERE, entre deux assoupissements, observait ce manège d'incessants va et vient inhabituels, intrigué mais néanmoins serein, car il savait qu'il était du voyage. Seules ses moustaches, pointées comme des antennes en quête du signal de départ trahissaient sa fébrilité retenue.

Prés, forêts, villes et villages filaient à fière allure à la rencontre de ce camion bariolé et poussif qui, alourdi par le poids des passagers et du matériel à bord gravissait vaillamment les côtes à cinquante à l'heure. Quand il atteignait enfin le sommet, il manifestait son ravissement en expulsant de son arrière train un panache de fumée

qui, s'infiltrant sous l'effet d'un vent contraire, faisait tousser et cracher tout l'équipage. GROS PEPERE, offusqué par ces particules à l'odeur âcre qui osaient souiller les rayures de son soyeux pelage, manifestait vivement son mécontentement. La queue dressée, battant la mesure telle un métronome déréglé, il tentait vainement à grands lancers de langue sur sa fourrure, de chasser ces malotrus malodorants. Seul le conducteur ne semblait pas importuné par ces désagréments qui lui étaient familiers. Silencieux, il se remémorait la naissance, aussi rapide qu'improbable de cette idée un peu folle, surgie par hasard à la lecture d'une petite annonce: «cherche un camion pour un projet de voyage culturel et didactique de 10 000 kilomètres en direction de l'orient». Seulement quelques secondes de réflexion lui ont suffi pour qu'il se lance dans l'aventure : la traversée d'ouest en est de l'Europe pour, au-delà du Bosphore atteindre l'Asie en multipliant dans chaque pays traversé des étapes de rencontres autour d'une table garnie de plats végétariens, avec en retour le récit par les «invités» des traditions alimentaires locales; la finalité de ce projet étant l'écriture d'un ouvrage relatant ce périple.

Pour l'heure il fallait descendre de l'immense galerie à la force des bras le matériel embarqué. Deux heures étaient nécessaires pour transformer la maison roulante en cuisine et restaurant ambulants: tables et chaises de cantine, cuisinière et four avec ses 2 grosses bouteilles de gaz, malles d'ustensiles, groupe électrogène, nourriture sèche et plats préparés, et surtout la grande bâche qui, fixée à la galerie permettait, par tous les temps le repas en cette terrasse improvisée. L'arrivée de cet étrange équipage bariolé sur la place du village –choisie pour concilier présence des habitants et sécurité de GROS PEPERE – suscitait très vite la curiosité des badauds qui, pour les plus hardis, prenaient possession des bancs. S'engageaient alors moult échanges aussi pittoresques qu'enrichissants, dans un méli-mélo de langues, dialectes régionaux, patois et onomatopées, s'effaçant souvent au profit du langage beaucoup plus théâtral de la mimique et de la pantomime. Malheureusement les attroupements improvisés déclenchaient parfois la venue d'autres villageois dont le vocabulaire aussi minimaliste que l'insigne gravée POLIS qu'ils arboraient sur leur uniforme, ne prêtait nullement à confusion: il fallait déguerpir.

Deux heures plus tard si tout allait bien, une fois le matériel rangé et GROS PEPERE revenu de son exploration, ils reprenaient la route. Mais parfois celui qui dictait le moment du départ n'était pas au rendez-vous et il fallait alors attendre que son estomac le titille pour le voir réapparaître et profiter du moment où il dévorait son

repas pour vite refermer la porte du camion.

Les étapes se succédaient au fil des jours et des régions traversées, les gratifiant de leur lot quotidien de routine et d'imprévus: routine quant au déroulé des opérations de chargement/déchargement pour l'installation du camp, et imprévus quand GROS PEPERE manquait à l'appel.



Lors d'une étape de deux jours choisie pour l'animation due au lieu touristique et à la sérénité offerte par la proximité d'un couvent de carmélites, un peu à l'écart des grands axes traversant la Yougoslavie (pas encore morcelée à cette époque), GROS PEPERE, après un copieux petit déjeuner s'aventura comme chaque matin à la rencontre de son nouveau territoire, calme à cette heure là. Mais, peu à peu, l'activité naissante alentour s'amplifia jusqu'à transformer la quiétude de l'endroit en un brouhaha imprévu, faisant obstacle au retour de GROS PEPERE.

Le premier soir, ils ne s'inquiétèrent pas ; la nuit allait le ramener et au petit matin ils seraient réveillées comme chaque jour par un discret «miaou j'ai faim». Si le repas tardait trop à son goût, il savait alors se faire comprendre, réitérant ce premier miaou qu'il déclinait en des sonorités, faibles d'abord, puis progressivement douces et caressantes, roucoulant des tas de choses et si ce n'était pas suffisant montait alors en gamme par une succession saccadée de cris stridents, semblables aux hurlements du cochon qu'on égorge.

Son repas terminé, suivi d'une rapide toilette, il se postait sur le marchepied du camion, inspectant les environs, oreilles dressées, moustaches frémissantes, museau éveillé, puis, enfin prêt il se lançait dans l'aventure du jour.

Mais ce matin là, aucun «miaou j'ai faim»; seul le silence faisait écho au grincement de l'ouvre boîte sur le métal et au martellement des croquettes tombant en grappes sur la porcelaine.

Ils décidèrent de partir à sa recherche, explorant d'abord les cachettes que formait la végétation alentour, où ronces et églantines entremêlaient leurs longues tiges épineuses en des sinusoïdes de buissons colorés aussi odorants qu'impénétrables.

Au bout d'une centaine de mètres, cette haie venait s'éteindre au pied d'un haut mur

de pierres qu'ils longèrent, guidés par on ne sait quel instinct, jusqu'à un imposant portail en bois sculpté au delà duquel s'ouvrait le domaine des religieuses. L'air revêché affiché au premier abord par les résidentes costumées, ne semblait pas de bon augure. Après avoir égrené en vain un chapelet suggestif de mimiques et autres onomatopées censées leur faire comprendre qu'ils étaient à la recherche de GROS PEPERE, un portrait de celui-ci, brandi soudainement comme un argument fatal, suffit à ensoleiller tout à coup leurs visages.

Elles leur signifièrent d'attendre là, et après avoir refermé derrière elles le lourd portail, probablement pour cacher à leurs yeux les pieux mystères qu'il protégeait, elles réapparurent quelques minutes plus tard en cohorte d'une dizaine de nonnes, qui avec une épuisette, qui avec un panier d'osier, qui avec une sardine se balançant à l'extrémité d'un bambou en guise de canne à pêche, qui avec une faucille et bien d'autres ustensiles aussi incongrus les uns que les autres.

Après plusieurs heures pendant lesquelles ces étranges créatures encapuchonnées zigzagèrent dans la campagne, s'interpellant à grands cris quand l'une d'entre elle croyait avoir fait la découverte intéressante, alors qu'il ne s'agissait que d'un lapin terrorisé dans son terrier, ce manège porta enfin ses fruits.

A quelques dizaines de mètres du camion, blotti au plus profond d'un buisson d'épines impénétrables, GROS PEPERE apparut enfin. Terrorisé par le va et vient d'un poisson volant au dessus de sa tête, il ne bougeait pas, cherchant du regard où se cacher pour échapper à ce drôle d'agresseur .

Fort heureusement, conscientes ou non de l'effroi qui le paralysait, ces créatures divines disparurent aussi vite qu'elles étaient apparues, satisfaites d'avoir accompli leur mission, laissant ainsi la voie libre à GROS PEPERE qui rassuré, fila aussitôt dans sa maison roulante.

Ils enchaînaient les étapes avec leur lot quotidien de pochettes surprises; rythmées par les escapades de plus en plus fréquentes de GROS PEPERE, qui, si elles ravissaient son instinct nomade toujours en quête d'aventure, commençaient à peser sur le moral de l'équipage. Pour ne rien arranger, l'indispensable compagnon du voyage déclencha des premiers soucis de santé,





l'obligeant à avaler les montées à 40 à l'heure et à ronger son frein dans les descentes pour cause de surchauffe des mâchoires.

Néanmoins, cahin-caha, il continuait sa route, digérant les kilomètres en crachotant par saccades des panaches de fumée grise qui lui donnaient le hoquet. Indifférent aux villes et villages qui s'affichaient sur sa route : ZADAR, SPLIT, DUBROVNIC et après un petit détour

pour contourner l'Albanie (alors fermée aux touristes) les portes de la Grèce s'ouvraient à lui.

Ce qu'il aimait par dessus tout était la traversée des postes frontières qu'il anticipait en crachotant de plus en plus fort et en libérant d'énormes nuages d'acre fumée noire, s'offrant ainsi une haie d'honneur, tant les douaniers étaient pressés de voir déguerpir cet étrange animal. Puis il s'élançait droit devant, fier de les conduire vers de nouvelles aventures, cette fois direction Athènes. Alors qu'il n'en était plus qu'à quelques encablures, soudain, au sommet d'une côte, hoquetant dans un dernier râle poussif, il se laissa glisser lentement sur le bas côté et s'éteignit. Le stéthoscope du mécanicien confirma la mort : le moteur avait lâché.

Après avoir fait remorquer le camion à l'écart au milieu d'un champ de vignes, le groupe se sépara. GROS PEPERE, sa compagne et lui restèrent seuls sur place pour organiser la suite. Des démarches administratives incontournables devant se faire, ils décidèrent le lendemain matin de prendre un taxi pour Athènes, laissant GROS PEPERE naviguer entre les pieds de vignes et les nombreux couchages à l'intérieur de la maison roulante-maintenant immobile. Ils n'étaient pas inquiets; ils savaient qu'il aller profiter de leur absence pour, une fois son exploration terminée, rejoindre sa place préférée sur le coussin du conducteur pour, entre deux siestes, guetter leur retour.

En fin de journée, toutes les formalités terminées, ils se posèrent à une terrasse pour un moment de détente puis, à la nuit tombée repartirent. Le taxi filait sur l'asphalte noir qui s'offrait à la voluptueuse caresse de la lumière dorée des deux feux jaunes. La tiédeur de la nuit et le moelleux de la banquette plongeaient les passagers dans une douce somnolence, quand soudain... les deux yeux jaunes, le hurlement de sa

compagne, le brutal coup de frein, la glissade en crabe du taxi vers... lui, le chat, GROS PEPERE qui était venu les attendre.

Épilogue: elle le serra dans ses bras et quand il ronronna sous l'étreinte elle partit en pleurant dans la maison qui ne roulait plus. L'année suivante il repartirent pour de nouvelles aventures, elle, lui et GROS PEPERE que je vous conterai peut être un jour.

PATRICK

PS: Pour les photos illustrant le texte de Patrick nous avons utilisé l'assistance de l'intelligence artificielle que nous ne soutenons pas, mais nous n'avons aucune photo pour illustrer les souvenirs de notre président. Veuillez nous en excuser.



Chers amis, chers adhérents,

Voici déjà 25 ans que la Fondation Brigitte Bardot nous apporte son soutien indéfectible. Nous lui sommes profondément reconnaissant, car sans elle nos actions seraient quasi impossibles à l'instar de beaucoup d'autres associations qui œuvrent en France et à l'étranger.

En Serbie, cette année écoulée fut riche en événements, certains heureux, d'autres beaucoup moins .

En effet plusieurs de nos actions ont été couronnées de succès notamment 2 beaux sauvetages de plusieurs dizaines de chiens, près de 200 animaux stérilisés et quelques chiens adoptés, adoptions qui restent marginales en Serbie! Cependant, malgré ces résultats encourageants nous rencontrons toujours beaucoup de difficultés dans nos actions au quotidien. La vétusté des installations, les difficultés d'approvisionnement, le nombre croissant de demandes de prises en charge d'animaux en détresse, l'absence d'aide concrète des autorités locales, le chaos ambiant, le prix exorbitant des marchandises et de la main d'œuvre qui rendent l'entretien du lieu très compliqué, sont autant de défis...A très court terme, nous prévoyons d'aménager un lieu confortable pour l'accueil des chiens âgés ou handicapés mais en bonne santé, qui engorgent inutilement l'infirmierie, seul lieu douillet actuellement répondant aux besoins de confort des vieillards. Le coût estimé d'une telle installation est d'environ 7000 euros. Grâce aux nombreux dons en couvertures, couettes et autres coussins, collectés régulièrement en France, nous pourrons d'ores et déjà aménager cette future extension de l'infirmierie qu'il nous reste à financer. Une fois de plus nous comptons sur votre soutien et votre générosité pour mener à bien ce projet vital qui nous tient à coeur. Merci pour eux!

Lors de son dernier voyage en septembre 2025, Patrick a rapatrié 5 chiens qui sont actuellement à l'adoption à la Chaume.

DUSKO



OAZA

DENIS



CHERS ADHÉRENTS, ON VOUS DONNE LA PAROLE !

Cet espace vous est destiné pour nous faire part de vos remarques, vos observations et nous faire partager vos histoires concernant vos animaux, que nous pourrions publier dans nos prochains bulletins.

Merci encore pour votre indéfectible soutien.



BULLETIN ADHESION

Je souhaite adhérer ou renouveler mon adhésion à Respectons

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
E-MAIL
TELEPHONE

- ADHERENT SIMPLE : 20 €
 ADHERENT BIENFAITEUR : 80 €
 ADHERENT D'HONNEUR : 150 €

DONS

Respectons ne fonctionne que grâce à vos dons, nous ne bénéficions d'aucune subvention. Nous vous remercions de votre soutien à travers tous dons libres.... il n'y a pas de petits dons

- DONS LIBRES : €

STERILISATION OAZA

Eviter le surnombre de chats et de chiens par la stérilisation. Merci pour eux.

- STERILISATION : 30 € x = €

PARRAINAGE

Afin de poursuivre nos actions et la prise en charge de tous nos animaux nous vous proposons de parrainer un de nos protégés.

- CHATS : 10 € x = €
 CHIENS : 20 € x = €
 CHEVAL : 60 € x = €

Pour faire connaissance avec nos animaux à parrainer et les modalités de parrainage, contactez Patrick au 06 07 65 60 72

REDUCTION D'IMPOTS

66% de tout vos versements jusqu'à 20 % de votre revenu imposable. Un don de 100 € ne vous coûte que 34 € ...

- Opter pour recevoir le bulletin par :
 papier voie numérique les deux

ASSOCIATION A BUT NON LUCRATIF
15 rue de la chaume, 89630 Saint Léger Vauban
tél : 0607656072 - www.respectons.org

Respectons remercie toutes les personnes, vétérinaires et associations qui nous aident et relaient toutes nos actions et tout particulièrement la Fondation Brigitte Bardot pour le refuge d'Oaza.

Imprimé par ADN imprimeur, ZA, Route de Tonnerre, 89270 Vermenton
Création graphique : Floma Alba .CMBCLC